

fois, autant que j'en fus capable, ce que mon œil extérieur pouvoit découvrir; & que je vous consultois sur ce que je devois admettre ou rejeter?

J'ay commencé par ce qui est hors de moy; & j'ay parcouru tout l'Univers, autant que je l'ay pû, avec le secours de mes sens. Ensuite, j'ay considéré la vie que mon corps tire de moy; & ces mêmes sens dont je m'étois servy pour la découverte des choses du dehors.

De-là je suis entré dans ces réduits infinis de ma mémoire, où se conservent, d'une manière admirable, une infinité de choses de tout genre, dont la vûe m'a presque fait pâmer d'admiration. Mais je n'aurois scû voir ny remarquer rien de tout cela sans vous; & j'ay trouvé que vous étiez quelque chose de fort au-dessus de tout cela, & de fort au-dessus de moy-même, qui découvrois & parcourais toutes ces choses, qui les distinguois les unes des autres, & qui tâchois de connoître le prix de chacune, à commencer par celles que le rapport de mes sens m'avoit fait connoître, d'où je suis passé à celles que je sens & que je trouve au-dans de moy-même; & de-là à ces mêmes sens, qui m'avoient fait le rapport des premières, & dont j'ay remarqué le nombre & la nature; & enfin à ce que contiennent ces vastes magasins de ma mémoire. Je l'ay tout manié l'un après l'autre; tirant les choses de leurs réservoirs, à mesure que j'en avois besoin; & les y remettant quand j'en avois fait.

Vous êtes donc quelque chose de fort au-dessus de tout cela, & de fort au-dessus de moy-même; c'est à dire, de ce principe intérieur, par lequel j'ay été capable de faire toute cette revûe; puisque vous êtes cette lumière & cette vérité toujours subsistante, que je consultois sur chacune de ces choses, pour apprendre de vous si elles étoient,